

ARTICLES DE PRESSE



Spectacle créé en Mai 2025

Théâtre de Poche Montparnasse

*Adaptation et mise en scène
De Françoise Petit.*

*Avec Anne Richard, Nicolas Chevereau (au piano)
Et la participation amicale de Jean-François Balmer.*

*Musique Sonate Quasi una fantasia de Beethoven
Lumière d'Hervé Gary, Peinture de Gaël Davrinche*

Un Bonheur conjugal entre rires et larmes

Nathalie Simon

Impériale, Anne Richard incarne l'héroïne amoureuse de la nouvelle de Tolstoï au théâtre de Poche Montparnasse, à Paris. Jusqu'au 13 juillet, repris en septembre.

Du haut de ses 17 ans, Macha voit Sergueï Mikhaïlitch, le vieil ami de son père, d'abord comme un oncle lointain, mais ses visites réitérées créent chez elle un sentiment inédit. Elle guette sa venue avec de plus en plus d'impatience, l'idéalise et guette les soubresauts de son cœur dans le jardin où elle l'attend, au printemps puis en hiver. Ignorant sans doute que *Stendhal* a imaginé le processus de « cristallisation ». « *En un mot, il suffit de penser à une perfection pour la voir dans ce qu'on aime* », écrit-il dans *De l'amour*. C'est ce qui arrive à Macha dans *Le Bonheur conjugal*, la nouvelle de Tolstoï (1859), également intitulé *Le Bonheur familial* et traduit en français sous le titre *Mon mari et moi*.

Car la jeune fille épousera Sergueï Mikhaïlitch. Au fil du temps, les différences apparaissent et creusent un fossé entre ces deux sensibles. La première ne songe qu'à se distraire et à courir les bals de Saint-Petersbourg où ils s'installent. Le second est jaloux de Macha qui veut « jouer » et devient la vedette des fêtes. D'abord flatté, il est lassé et écœuré, enfin. Il finit par fuir les mondanités. Macha s'éloigne de celui qui pourrait être son père, ne recherche plus sa présence. Il lui reproche sa futilité par des silences pesants. Adieu l'insouciance et la candeur des débuts!

Réalité brutale.

Macha tombe de haut. Elle comprend qu'elle a peut-être davantage aimé l'idée de l'amour que l'amour lui-même. La réalité est brutale: « *son visage me parut soudain vieux et déplaisant (...) Il se remit à son travail, sans moi, plus qu'avant* ».

Inspiré par ses propres émotions, le Tolstoï romantique alors âgé de 30 ans laisse place à l'observateur sans illusions, presque cynique, sur l'union de deux « êtres imparfaits ». Il expérimentera le sujet, le bonheur sera possible avec la mère de leurs treize enfants, Sofia, de seize ans sa cadette qu'il conquiert en lisant des extraits de son journal.

Impériale, *Anne Richard* interprète les deux amoureux pris au piège d'une passion, par essence éphémère, et la domestique, dans l'adaptation et la mise en scène resserrée et subtile de Françoise Petit.

Ses yeux qui brillent, sa gestuelle et ses petits sauts d'enfant quand elle disparaît derrière le rideau noir témoignent d'un investissement total.

Son complice de la série de France 2 *Boulevard du Palais*, Jean-François Balmer surgit par intermittence dans les lumières de Hervé Gary. Muet, regard intense, le comédien n'en est pas moins charismatique.

Au piano, Nicolas Chevereau accompagne les tergiversations des protagonistes. La sonate *Quasi una fantasia* de Beethoven, opus 27 n° 1 et opus 27 n° 2, confère de la mélancolie au spectacle qui se tient dans la petite salle du théâtre de Poche Montparnasse. Écrin idéal pour abriter les attermoissements de l'âme.

Le Bonheur conjugal, au théâtre de Poche Montparnasse, jusqu'au 13 juillet et reprise à partir du 7 septembre.

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

THÉÂTRE - 2025-06-25

Anne Richard exalte la sincérité de Tolstoï

Très bien dirigée par Françoise Petit qui a adapté et met en scène un texte méconnu du grand écrivain russe, *Le Bonheur conjugal*, la comédienne impose son art délicat, en dialogue avec le piano de Nicolas Chevereau.

Voici un moment remarquable, simple et profond, prenant, émouvant, avec un peu de mystère en plus, dans la représentation. Anne Richard, qui est bien connue par ses grands rôles, notamment à la télévision, n'a jamais lâché le fil du théâtre.

On la retrouve depuis quelque temps, seule mais très bien entourée cependant, dans la petite salle du théâtre de Poche-Montparnasse. Elle dit, elle anime, elle donne vie à un texte de Léon Tolstoï. *Le Bonheur conjugal* cache, évidemment, des chagrins, des désillusions, des abandons peut-être...

Un court roman - par rapport aux autres œuvres très connues de l'écrivain de Guerre et paix (1869) ou *Anna Karenine* (1877). Léon Tolstoï l'a composé en 1859, voyageant, de Rome à Bruxelles, en passant par Paris, Londres. Il a trente ans. Il ne rencontrera Sophie Behrs qu'en 1861. Celle qui sera sa femme et la mère de sa brassée d'enfants (13), beaucoup plus jeune que lui, comme Macha, que nous écoutons émus.

Un récit. La narratrice est très jeune. Elle livre sa vie, ses espérances, son amour, son bonheur, sans filtre. Elle livre aussi la vérité des événements. Elle est lucide, franche. La sincérité de la narratrice, est celle de l'écrivain qui s'interroge, imagine...

Un piano, avec l'excellent, ultra-sensible Nicolas Chevereau, virtuose qui interprète Beethoven, compositeur tant aimé de Tolstoï. Quasi una fantasia accompagne le jeu, la voix, la présence, les confidences de Macha, 17 ans au début de son récit.

On admire beaucoup les moirures de la diction, de la manière de dire, de confier, de s'épancher de cette belle et pure jeune femme. Anne Richard est tout à fait remarquable. Elle nuance, introduit des ruptures, tient le fil de l'émotion et de la vérité. C'est très beau.

Venu de la nuit du théâtre, apparaît un homme silencieux au regard bienveillant. Une présence douce, tendre et forte, impressionnante ; Jean-François Balmer, éloquent d'un regard, sans un mot. C'est très beau et mystérieux. Cela s'accorde profondément au propos de Tolstoï.

*Le Bonheur conjugal" au Théâtre de Poche : **TT Bien***

Anne Richard rend grâce à la mélancolie Tolstoï

Le fatal et irréversible délitement d'un couple, ici porté par la finesse de la comédienne Anne Richard.

Par Emmanuelle Bouchez Publié le 03 juin 2025 à 17h33



L'amour est mis à rude épreuve dans ce récit doux-amer que Léon Tolstoï (1828- 1910) publia en feuilleton en 1859, trois ans avant d'épouser Sophie Behrs, de seize ans sa cadette. Comme un petit roman prémonitoire, peut-être, de leur houleuse et fervente relation...

Dans l'espace dépouillé du Théâtre de Poche, où l'image d'un verger en fleurs change au gré des saisons, passant du clair au sombre, il fallait donc une actrice à l'intériorité puissante pour incarner la jeune Macha, qui sent pousser l'amour en elle à l'égard de Sergueï, ami de la famille, de vingt ans son aîné. Et devenir ensuite une femme réclamant son indépendance, assumant son goût de la fête et des mondanités, avant d'assister au lent effritement du bonheur conjugal - sur scène, Macha est ici de plus en plus touchante. Tolstoï décrivait tout cela du point de vue féminin, comme une fatalité, triste et irréversible.

Dans la pièce, Anne Richard assume tous les âges du sentiment avec finesse, rendant grâce à la mélancolie de l'écrivain. Quasi una fantasia, sonate pour piano de Beethoven, jouée en direct, prolonge la rêverie.

LE FIGARO et vous



RENDEZ-VOUS
LA PARIS DESIGN WEEK,
À LA POINTE DES DERNIÈRES
TENDANCES DU MOBILIER

PAGE 28



ANNE RICHARD
LA COMÉDIENNE JOUE DANS
« LE BONHEUR CONJUGAL » DE TOLSTOÏ,
AU POCHÉ MONTPARNASSE

PAGE 38

38 vendredi 5 septembre 2025 LE FIGARO

DER FEV PORTRAIT

Anne Richard, la puissance des rêves



PAR
Nathalie Simon

Connue notamment grâce à son rôle de juge d'instruction dans la série « Boulevard du Palais », la comédienne joue dans « Le Bonheur conjugal » de Tolstoï, au Poche-Montparnasse, jusqu'au 2 novembre.

Regard bien pétillant, Anne Richard balade d'une main ses courts cheveux. Chaque matin, l'actrice, née à Lausanne il y a 56 ans, remercie les anges. Elle croit à la « puissance des rêves ». Elle voulait interpréter du classique et jouer dans le théâtre de Philippe Tesson. C'est réussi avec « Le Bonheur conjugal » de Tolstoï au Poche-Montparnasse (du 7 septembre au 2 novembre). Cette lectrice assidue a suivi aveuglément les conseils de Françoise Pelti, qui la dirige avec sensibilité. « On est allé plus loin que le phrasé de l'oralité, elle m'a guidée pour être dans la dentelle. Elle gère

scène Andrius Vaitkus. Il conseillait de lire d'abord un texte seul dans un coin : « C'est une rencontre amoureuse », affirmait-il. »

Anne Richard incarne Macha, de l'âge de 17 ans à la maturité, accompagnée au piano par Nicolas Cheverria et la « présence fantomatique » de l'homme qui charme l'héroïne. Alias Jean-François Balmer, le commandant Rovere, son partenaire dans la série à succès de France 2, Boulevard du Palais. « Muet, il figure le souvenir de cette femme amoureuse, puis dans le désamour et enfin mère. Je me suis accrochée à son regard, résume-t-elle. Fautime l'écriture juste et délicate de Tolstoï, qui décrit simplement le sentiment amoureux et la nature. Il parle à tous en dressant le constat d'un couple. Je l'ai vécu un se sépare et chacun poursuit son chemin. » Selon l'actrice, « c'est un peu schizophrène de jouer trois rôles... ». Mais excitant : « Je me sens chez moi sur un plateau, je n'en avais pas conscience à ce point, j'ai l'impression d'être au bon endroit, à ma place. »

Adolescente, Anne Richard imite Claude François, dont elle collectionne les posters : « Je voulais faire comme lui, transmettre des émotions », explique-t-elle en souriant. Elle ignore encore qu'à 18 ans, elle apparaîtra dans le clip de Johnny Hallyday, Je te promets (la scène de la salle de bains). Bénévole dans des associations, sa mère écrit des saynètes qu'elle joue à Noël avec son frère aîné. Dès la maternelle, Anne suit des cours de théâtre amateur. « J'ai commencé à jouer des fêtes, se remémore-t-elle. J'ai fait de la danse classique, mais je n'étais pas très douée. Je me faisais de petites promesses, "un jour, tu



Dans « Le Bonheur conjugal », Anne Richard incarne Macha, de ses 17 ans à la maturité.

tre, il a commencé par être libraire, puis animateur radio en Suisse. » Leur père, employé dans une compagnie d'assurances suisses, les emmène au théâtre. Avec son épouse ciné-philie, il encourage leur fille à suivre son instinct, mais elle doit d'abord décrocher son bac, section langues étrangères. « J'ai hésité avec le Conservatoire de Genève, des études de sport et de psychologie. Aujourd'hui, je suis pour tout. Un acteur cherche toujours à comprendre la psychologie du personnage pour l'incarner. Je suis Bahiana, le temps que je me décide pour une paire de chaussures d'été, c'est déjà l'hiver ! Je savais ce que je voulais ou non, mais je n'osais pas en parler à mes parents. »

Entrée des Artistes avec Yves Pignot, qui l'a engagée comme fille au pair pour garder ses filles ! En 1991, elle tient son « premier grand rôle », celui d'une prostituée, à l'Odéon, dans Le Balcon de Jean Genet, mis en scène par Lutz Pfaug. Impressionnée de côtoyer Genevieve Page et Michel Robin, qui campera plus tard son père de substitution dans Boulevard du Palais. Elle fait ses débuts au cinéma dans Once more (Encore), « le premier film sur le sida », de Paul Vecchiali. Les projets s'enchaînent jusqu'à Dernier Stade de Christian Zerbib, en 1994, pour lequel elle s'entraîne pendant trois ans pour devenir une coureuse de 800 mètres. « Et dans le corps, dans l'âme, et dans la manière de penser. Je suis plutôt une nageuse. » Sa performance lui vaut le prix d'interprétation féminine au Festival de Florence.

« Je me sens chez moi sur un plateau, je n'en avais pas conscience à ce point, j'ai l'impression d'être au bon endroit, à ma place »

Anne Richard

Une centaine de films et fictions télé après, Anne Richard n'a pas changé : « Je n'avais pas l'objectif de devenir absolument une star. Je voulais juste divertir, être une passeuse d'émotions. J'ai fait du théâtre et du cinéma, je ne savais pas qu'il fallait travailler autant à la télévision. » Désormais, on l'arrête dans la rue. « Cela donne du sens à ma vie, moi qui voulais rendre les gens heureux, comme-t-elle. Une fois, une metteuse en scène m'a dit : "Je suis devenue magicienne grâce à vous". » Anne Richard a 31 ans quand Jean-Pierre Guérin pense à elle pour le rôle de Nadia Lantz, la juge d'instruction de la série de France 2.

Elle était déjà dans Aldo tous risques, une minisérie de France 5 qu'il avait produite aux côtés d'Aldo Maccione et

de Julien Cafaro, son meilleur ami aujourd'hui. Jean-Pierre Guérin l'avait par ailleurs repérée sous la robe d'une juge d'instruction dans l'âge et partie, réalisé par Jacques Malaterre pour M6. En tournage en Suisse, elle monte à Fara pour passer des essais. « En lisant le scénario de Boulevard du Palais, je me disais, et cela m'arrive souvent, c'est pour moi. J'étais séduite par le souci d'équité de ce personnage et sa manière de passer le jour et le soir. C'était un rôle pour moi ! » À l'origine, seuls deux volets adaptés du roman Les Oupiauffs de Thierry Jonquet étaient prévus, mais 55 épisodes après, forte de son succès, la série a duré dix-sept ans (de 1999 à 2016).

« Avec Jean-François Balmer, on voulait que nos personnages soient les plus vrais et sincères possible. Je le répète à mes élèves, indique Anne Richard, qui enseigne l'art dramatique à l'Académie internationale de comédie musicale (Alcom). Si le public y croit, vous l'embarquez avec vous. » Entre deux tournages d'un épisode, l'actrice ne quitte pas les planches. « Avec Le Bonheur conjugal, j'ai envie d'une carrière au théâtre que je n'ai pas eue jusqu'ici même si j'ai joué. On achève bien les chevaux avec Robert Hossein, Agatha de Marguerite Duras ou Les Héritiers d'Alain Krif. »

Près de dix ans après l'arrêt de la célèbre fiction, l'actrice possède le « privilège » de pouvoir refuser des choses. Elle espère toutefois un joli rôle dans une « bonne comédie ». « J'aurais aimé plus tourner pour le cinéma. Vous êtes dans la lumière un moment, puis soudain les gens vous oublient, observe-t-elle. Cela revient peut-être, je le souhaite, parce que j'ai envie de refaire de films. » Pour l'instant, La Mélodie du bonheur, qu'elle a mise en scène avec Johan Nus, est en tournée. Elle collabore ces jours-ci de nouveau avec le grand chorégraphe à la direction d'acteurs pour Le Magicien d'Oz. Enfin, auteur pour la jeunesse, elle cherche un compositeur et un producteur pour créer sa propre comédie musicale. Son credo n'a pas bougé : donner du bonheur. ■



Zoom par Patrick Adler



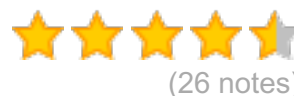
Le bonheur conjugal Au Poche-Montparnasse

"Il suffirait de presque rien..." chantait Reggiani. Dans ce petit écrin dédié aux beaux textes, il suffit donc de quelques notes de piano pour distiller cette âme slave empreinte de romantisme et de mélancolie. Nicolas Chevereau, au piano, vient parfaire la prestation subtile d'Anne Richard qui, entre candeur et bovarysme, insuffle joie et tragique au récit, aidée par un personnage-fantôme - pivot de l'histoire d'amour - incarné en silence par Jean-François Balmer. Délicat et captivant !

En toile de fond, un verger en fleurs qui, au gré des saisons, s'éclaircit puis s'assombrit comme l'éveil à l'amour de Macha qui s'enthousiasme, se passionne, se raisonne et se délite. Car elle vit tout cela, Macha. C'est dur, c'est puissant, et il fallait le jeu très intériorisé d'Anne Richard pour nous tenir en haleine plus d'une heure durant. On suit avec ferveur l'histoire de cette gamine mutine devenue

femme indépendante et responsable. D'abord amoureuse de Sergueï, elle n'aime rien tant que la douce harmonie à la campagne. Puis l'ennui va s'inviter, comme chez Emma Bovary. Le passage à la grande ville - St Pétersbourg - va être aussi bénéfique que fatal. L'harmonie se fissure, comme les sentiments, comme la jalousie de Sergueï qui avait pourtant pressenti l'issue tragique, vu sa différence d'âge. Mais il n'est pas le Bartholo de Beaumarchais et elle n'est pas Rosine. Alors, par un "gentleman's agreement", ils vont cohabiter. En bonne intelligence. Sans heurts mais sans amour, ou pas vraiment le même. La "cristallisation du rameau", métaphore chère à Stendhal, laisse place à la désillusion. Affaire d'usure, de déception, de temps qui passe et fait son œuvre. C'est cruel et lucide à la fois. On comprend mieux qu'en se racontant avec franchise et sans émotions feintes, son être aimé n'est plus qu'un fantôme, un lointain souvenir.

Sur fond de calme, de douceur, sans conflit véritable, c'est une histoire d'amour presque banale mais qui prend toute sa puissance grâce au jeu d'Anne Richard. Elle irradie le plateau, émeut l'auditoire. Elle est la Macha de Tolstoï et nous la suivons avec tendresse et admiration dans son périple amoureux. Laissez-vous tenter à votre tour. C'est un joli moment de théâtre comme on aime si souvent en voir au Poche Montparnasse.



BONHEUR CONJUGAL (LE)
THÉÂTRE DU POCHE-MONTPARNASSE
Jusqu'au dimanche 7 décembre

COMÉDIE DRAMATIQUE RÉPERTOIRE CLASSIQUE.
Qu'est-ce que le bonheur conjugal ? Une promesse, un paradoxe ? C'est ce dont la jeune Macha va faire l'expérience. Au long d'une émouvante confidence accompagnée par la sonate de Beethoven Quasi una fantasia, elle nous promène dans les méandres de son âme, passant de l'exaltation amoureuse aux désespoirs...



AU BALCON

L'AVIS DE LA REDACTION : 8/10

Qu'est-ce que le bonheur conjugal ? Une promesse, un paradoxe ? C'est ce dont la jeune Macha va faire l'expérience. Au long d'une émouvante confidence accompagnée par la sonate de Beethoven, Quasi una fantasia, elle nous promène dans les méandres de son âme, passant de l'exaltation amoureuse aux désenchantements infligés par le quotidien partagé... jusqu'à l'implacable analyse de la maturité : l'amour et l'habitude ne font pas bon ménage !

Anne Richard distille avec délicatesse le récit de Tolstol, dont le piano de Nicolas Chevereau et le regard de Jean-François Balmer se font les troublants échos...

Au théâtre de Poche, on aime la littérature.

Et quoi de mieux que de la découvrir en musique ? Dans Le Bonheur conjugal, Anne Richard nous raconte avec sa voix si expressive les tribulations de Macha, jeune fille de 17 ans éprise de Sergei Nicholaevitch, son aîné de plus de vingt ans, accompagnée par Nicolas Chevereau au piano.

Le décor est planté: un panneau peint représentant les vergers de la maison familiale, mis en lumière pour signifier la nuit ou les différentes saisons dans le récit. Les premières notes de Quasi una fantasia s'élèvent et avec elles, la description de l'adolescence de Macha dans cet environnement bucolique.

La mise en scène permet à l'actrice de pleinement incarner les deux amants du roman. Progressivement, elle nous entraîne avec son phrasé hypnotisant dans les méandres de la psyché de la jeune femme découvrant l'amour, d'abord passionnel puis conjugal.

Le parcours émotionnel est émouvant, d'autant plus que l'interprétation d'Anne Richard est impeccable. Elle exprime de tout son corps les ressentis de Macha, avec une grande justesse.

Jean-François Balmer fait quelques apparitions silencieuses en tant que Sergei, mais c'est toujours l'actrice qui parle en son nom. La transition entre les deux personnages est transparente, par le seul jeu de la comédienne. La mélodie de Beethoven est une composante à part entière de l'histoire qui nous est contée. L'interprétation de Nicholas Chevereau est impeccable. Elle nous guide avec l'héroïne jusqu'à sa constatation finale sur le bonheur conjugal.



ff article de **Nicolas Brizault-Eyssette**

Le bonheur conjugal, de Léon Tolstoï, et dont est tiré ce spectacle de Françoise Petit, est paru en feuillets à partir d'avril 1859 dans Le messager russe. On y rencontre Macha, une toute jeune fille de 17 ans, issue de la petite noblesse russe, qui tombe amoureuse d'un autre aristocrate, Serge Mikhaïlitch, qui presque malheureusement tombe lui-aussi amoureux d'elle. Oui, le premier immense problème est leur différence d'âge, 20 ans, rendez-vous compte... Ceci est vite réglé, les âges restent les mêmes mais la vie à Saint-Pétersbourg l'emporte et un joyeux mariage a lieu, après des mois d'hésitation et de lettres d'amours emportées. Macha devient une des petites stars des salons pétersbourgeois, tout le monde parle d'elle, en bien évidemment, elle est la plus jolie, la plus ceci, cela...

Bref la vie est belle. Mais le deuxième problème montre le bout de son nez : la jeune femme s'amuse de salon en salon, sagement certes, mais danse, rit, est heureuse, tandis que son mari ne songe qu'à une chose, retourner à la campagne ! La tension, comme elle sait parfaitement le faire, monte, grimpe puis explose. Le bel amour triomphant n'est plus, remplacé toutefois par une amitié solide qui vaincra les ans.

Cette histoire ressemble fort à celle de Tolstoï et Sophie Andréievna Behrs, de 16 ans sa cadette, débutée en 1862. Il écrit d'ailleurs à sa tante le 7 septembre de la même année : « Moi, vieil imbécile, édenté, je suis tombé amoureux ! ». Tolstoï aimait la campagne, sa femme la ville, et ils eurent 13 enfants ce qui nous laisse penser qu'ils vécurent eux-aussi assez longtemps ensemble...

Macha est seule face à nous et raconte ce qui s'est passé, comme si elle lisait ou écrivait son journal. C'est une vieille histoire qu'elle raconte, qui paraît la transporter tout autant. Ses frémissements amoureux, hésitations, surprises... Puis ce mariage inespéré, une joie qui s'use assez rapidement et devient, avec un retour à la campagne et à ses joies moins mouvementées, un simple jour après jour, sans guerre véritable, sans cet amour tumultueux imaginé. Un piano l'accompagne régulièrement, Beethoven est de la partie. Et parfois apparaît, discrètement mais avec une force certaine, Serge, son souvenir, vieil homme comme il faut, sympathique et souriant, lointain.

Anne Richard nous emporte à travers cette histoire, à travers cette définition d'un certain bonheur conjugal, affreusement réel et simple en l'occurrence. Les notes du journal et de Beethoven sont là, racontées pour les unes, jouées par Nicolas Chevereau pour les autres. Simplicité et force sont présentes. Ici où là, l'envie d'ouvrir la porte de ce salon de musique et d'aller se promener dans le parc, si nous ne sommes pas emprisonnés par la neige, apparaît.

On comprend son envie de Saint-Pétersbourg, d'aller au théâtre là-bas, pourquoi pas. Une certaine lassitude nous assiège aussi au bout d'un temps. Macha

développe cependant devant nous tous ses espoirs, inventions, désirs inventés, ceux de Serge, Sergueï, cela résonnerai presque mieux ainsi, une jeune fille et un homme au seuil du repos. La musique nous fascine, offerte, si proche, pause dans cette histoire basculant dans un sombre sans alarme. Macha déçue, Serge qui avait tout fait pour ne pas l'être un jour, lui aussi. Le bonheur conjugal, tous les deux s'y sont pris les pieds, Serge et Macha. Une fois la campagne, une fois Saint-Pétersbourg, un rythme répété pour une histoire imaginée.

Anne Richard, accompagnée de Nicolas Chevereau et ici ou là de Jean-François Balmer, nous en offre une image toute simple, nous montre le temps qui passe, les idées qui se heurtent et s'affrontent. Avec une douceur qui éloigne toute idée de conflit véritable. C'est toujours ça. Et rassurons-nous, Le bonheur conjugal connaît parfois des illustrations bien plus vives et sympathiques...



Le Bonheur conjugal : Irradiante Anne Richard

En adaptant le roman de Léon Tolstoï pour la scène, Françoise Petit fait résonner la beauté de cette œuvre magnifiée par l'interprétation de la comédienne Anne Richard.



[Marie-Céline Nivière](#) 20 juin 2025

En abordant le thème du mariage, de ce lien à la fois fragile et puissant, le grand auteur russe nous pose dans ce roman la question du bonheur conjugal. Est-il une passion éternelle, un éternel recommencement, une relation qui se tisse sur les aléas de la vie et du temps qui passe ?

La beauté de l'âme slave

Tolstoï savait sonder les âmes. Dans ce récit, il donne la parole à une femme. Comment a-t-il réussi à si bien capter les moindres frissons de Macha ? Cette jeune femme qui attend tout de la vie, raconte ses découvertes et ses déconvenues. Il en faut du talent pour faire vibrer tous les bouleversements que traverse cette femme. Cette mouette qui ne demande qu'à prendre son envol et profiter de ce temps à passer sur terre. **Anne Richard** ([Coupables](#), [Rentrée 42](#)), jouant sur la corde raide

des émotions, fait entendre à merveille cette petite musique intime et la langue de Tolstoi



On la voit rayonnante, rêvant au prince charmant. Elle frémit à sa rencontre. Bien que plus âgé que prévu, elle va se donner à lui avec la passion du grand amour.

Puis, l'ennui, l'envie d'être de son époque, de profiter des choses légères, va alors user ses espérances. La jeune fille devenue femme va comprendre que la vie n'est pas ce long fleuve tranquille. *« À dater de ce jour, prit fin mon roman avec mon mari ; l'ancien sentiment devint un souvenir précieux, perdu à jamais, et un nouveau sentiment d'amour pour mes enfants et pour le père de mes enfants posa les bases d'une nouvelle vie heureuse, mais cette fois d'une tout autre façon. »*

Une mise en scène tchekhovienne.

Dans ce bel écrin de la petite salle du Poche Montparnasse, Françoise Petit nous transporte en Russie, celle du XIXe siècle. La peinture en toile de fond représentant un paysage, œuvre de **Gaël Davrinche**, est splendide. Selon le jeu des lumières **d'Hervé Gary**, on passe les saisons tout en allant de la campagne à la ville, du dehors au-dedans...

La musique de Beethoven étant très présente dans le roman, la metteuse en scène a pris le très bon parti de la faire jouer en direct par le pianiste **Nicolas Chevereau**. L'époux, incarné silencieusement par **Jean-François Balmer**, apparaît en silhouette par instants, l'enveloppant de sa tendresse. Il règne sur ce spectacle une ambiance feutrée, si douce, si réconfortante, qu'il nous fait du bien à l'âme.

elle
est
oids
elle
est
nées,
c'est
Kati
e, ils
al, ce
i » en
irque

teau.
s dis-
e ten-
voilà
s. Le
cara-
adins,
op, le
piste.
rente
limé-
urgit,
corps-
foin.
e fait

ANA

A ciel ouvert

(Tout feu, tout fou)

trimballer tout en continuant de jouer. D'autres loustics déboulent, une cloche autour du cou. On se croirait en plein alpage, au milieu d'un troupeau de brebis facétieuses.

Arrivent les bêtes à plumes : pigeons, poules et canards. Les uns grimpent sur la tête des deux musiciens, les autres se promènent. Ici, rien n'est forcé. Ni chez les animaux ni

chez les artistes. Même les acrobaties coulent de source. Le costaud propulse dans les airs la brindille, qui virevolte, retombe pile dans ses bras et repart de plus belle. Ajoutez la bascule et le mât chinois : c'est une poésie de l'effort sans le moindre soupir.

On les voit aussi improviser une séance de yoga tordante, menée par une prof zen bien

allumée. Mais la grâce n'est pas l'apanage de Kati : quand Victor murmure à l'oreille des oiseaux, le solide gaillard devient aussi aérien qu'eux. Et, dans le final, plus personne ne touche terre : le duo reste suspendu dans l'émotion, et nous avec lui.

Le Cirque Aïtal plante son décor pendant deux semaines dans les jardins du Rond-Point. On y court, on y vole.

Mathieu Perez

● Vu à L'Azimut, à Antony. Au Théâtre du Rond-Point, à Paris, jusqu'au 22/6. Puis en tournée.

Le Bonheur conjugal

UNE VIEILLE MAISON au fin fond de la campagne russe. La neige s'amoncelle jusqu'au-dessus des fenêtres. Macha, une jeune fille de 17 ans, et sa sœur cadette, Sonia, portent le deuil de leur mère, morte à l'automne. Leur gouvernante, Katia, les chaperonne. Macha s'ennuie terriblement, « *mes plus belles années se perdent inutilement* ». On se croirait chez Tchekhov. On est chez Tolstoï. Ce qui est rare au théâtre.

Quand, en 1859, Tolstoï publie ce court roman, il a 31 ans. Il vient de connaître sa première vraie histoire d'amour. Il n'a pas encore écrit ses chefs-d'œuvre. Il ne sait pas que, bientôt, il va épouser une femme de seize ans plus jeune que lui. Il écrit à la première personne, du point de vue de Macha.

Serge Mikhaïlovitch rend visite aux deux sœurs. C'est leur tuteur. Macha le connaît

depuis longtemps et « *l'aime par habitude* ». Il a le double de son âge. L'amour vrai vient sans qu'elle le reconnaisse. Lui se pense trop âgé. Des élans de gaieté irraisonnée leur viennent. Cet éveil à l'amour est toute merveille.

Françoise Petit l'a mis en scène avec une infinie délicatesse. Anne Richard est la frémissante Macha. Parfois, la voix plus grave, elle incarne le tuteur. Le pianiste Nicolas Chevreau accompagne cet éveil à l'amour avec du Beethoven. On ne verra Jean-François Balmer, le tuteur, que dans l'ombre, en muettes apparitions.

Ils se marieront. Puis la vie... Cette pièce apparemment légère l'est-elle vraiment ?

J.-L. P.

● Au Théâtre de Poche Montparnasse, à Paris, jusqu'au 13/7.

Coin des Variétés

as Fersen

(aire scène)

anni-
emier
aux »,
u « Le
spec-
i, plus
opose
de son
ansons
stant

percussionnistes. De sa voix éraillée, il évoque de nouveau ceux qui déraillent ou dérouillent, les simplets, comme Dugenu, ou l'amoureux de Louise. Des monologues, des saynètes, de courts poèmes, dont certains extraits de son livre « Dieu sur Terre » (Iconoclaste), ponctuent ce récital. Si une chanson inédite les admi-

NOUVEAU SURNOM DU DONALD : TACO (TRUMP ALWAYS CHICKENS OUT, "TRUMP SE DÉGONFLE TOUJOURS")



Par Laetitia Cénac

Nos 5 incontournables culturels

***Le Bonheur conjugal* de Tolstoï au Théâtre de Poche**

Le Bonheur conjugal : un titre en forme de promesse ou d'oxymore ? Léon Tolstoï a trente ans, en 1859, lorsqu'il écrit cette nouvelle. La metteuse en scène Françoise Petit, tombant dessus dans sa bibliothèque, a tout de suite eu envie d'adapter pour la scène ce «petit trésor de la littérature russe, peu connu, sans doute éclipsé par les grandes œuvres flamboyantes de Tolstoï.» Et comme l'écrivain relie aux émotions de Macha (héroïne frémissante de romantisme) et de Sergueï, les mouvements de la sonate *Quasi una fantasia* de Beethoven, le piano (Nicolas Chevereau) est un partenaire complice des comédiens.

Anne Richard distille sa confiance sous le regard de Jean-François Balmer, rôle muet incarné par la force de sa présence. Un magnifique portrait de femme, doublé d'un chef-d'œuvre de délicatesse.

CAUSEUR

Tolstoï et Tchekhov au Théâtre de Poche : What else ?

Le billet théâtre de François Kasbi - 4 juin 2025

Le Bonheur conjugal, c'est une histoire exaltante, prometteuse - celle de Macha, une jeune femme de 17 ans, qui épouse un ami de son père, son aîné de 20 ans. Le bonheur est d'abord total - l'allégresse des débuts - puis... moins. Vous avez compris. L'adaptation et la mise en scène de Françoise Petit fonctionne parfaitement. Le récit est pris en charge par Macha - jouée par Anne Richard, irréprochable de bout en bout, qui déroule le fil de son existence, et surtout l'histoire de son mariage. À l'évocation de certaines scènes-clés de sa vie, son monologue est ponctué par les apparitions spectrales de son mari - ici joué par Jean-François Balmer, dans un rôle muet (spectral), mais éloquent : il est parfait - amoureux, galant, inquiet, irascible et... muet (l'homme idéal en somme).

Le troisième acteur est un piano - enfin : un pianiste, Nicolas Chevereau, qui accompagne le récit. Ou, mieux, y supplée lorsque les mots viennent à manquer. Je vais aggraver mon cas (après Chardonne) – mais j'ai alors pensé à un petit livre de Jacques Benoist-Méchin (relu à l'occasion de la parution de la biographie qu'Éric Roussel vient de lui consacrer chez Perrin). Ce petit livre, c'est son *Avec Proust*, écrit si jeune (22-24 ans), et assez remarquable - où il étudie en particulier le rôle de la musique chez Proust.

Benoist-Méchin commence par explorer le style, le désir, la naissance de l'amour, le déclin de l'amour, etc. dans *La Recherche*. Avant d'aborder, enfin, la musique. Pourquoi

ce détour - et nous revenons au pianiste de notre spectacle ? Car, écrit-il, « avant d'examiner ce que peut la musique, ne fallait-il pas déterminer ce que ne peuvent pas les mots ? » Voilà pour le rôle du pianiste dans ce spectacle qui nous a enchanté - où les couleurs, les mots, les émotions et la musique se répondent... et correspondent.



Anne Richard et Nicolas Chevereau au piano © Sébastien Toubon

Toute La Culture.

"Le bonheur conjugal"

27 MAY 2025 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

Depuis le 23 mai 2025, le Théâtre de Poche Montparnasse présente *Le Bonheur conjugal*, une adaptation du roman de Léon Tolstoï, mise en scène par Françoise Petit.

Un bonheur littéraire.

Anne Richard entre en scène, le sourire aux lèvres. Elle joue Mâcha ou plutôt elle ne joue pas, elle partage. Macha nous raconte : jeune orpheline de 17 ans, elle tombe amoureuse de Sergueï Mikhaïlitch, un ami de la famille, de bien des années son aîné. Leur union débute dans la douceur de la campagne russe, bercée par une harmonie simple et sincère. Quelques notes de piano suffisent à installer cette atmosphère : romantique, mélancolique, empreinte d'âme slave, ponctuée parfois de clairs éclats de joie. Elle veut raconter son histoire, avec cette joie discrète, presque secrète, qui colore les souvenirs. Très vite, pourtant, l'équilibre se fissure : la jeune femme aspire à la vie mondaine, au tumulte de Saint-Pétersbourg. Sergueï, plus réservé, la suit sans Saint-Pétersbourg. Sergueï, plus réservé, la suit sans y trouver sa place. Le fossé s'élargit, les désirs divergent, et l'amour du début s'efface, lentement, remplacé par une affection plus posée.

La performance bouleversante d'Anne Richard est soutenue par le piano de Nicolas Chevereau, interprétant la sonate *Quasi una fantasia* de Beethoven. Un amour transforme devant nous. Une passion cède à un bonheur conjugal plus stable, plus réaliste — mais

non sans une forme de désespoir à la Tolstoï, une lucidité cruelle sur le temps qui passe, sur l'inévitable usure des élans premiers. L'homme aimé est par essence un mystère, presque malgré lui. L'autre de l'amour est un étranger, toujours.

Avec malice, Françoise Petit confie ce rôle à son compagnon de toujours, Jean-François Balmer qui compose l'ombre muette de cet étrange familier, centre de gravité de cette histoire d'amour. À mesure que l'étrangeté se dissipe, les silences s'installent. Peurs, jalousies, renoncements : autant de petits sacrifices partagés, qui finissent par forger un autre amour, plus profond, plus adulte. Une lucidité amoureuse, faite d'intelligence du cœur et d'une certaine mélancolie. Peut-être est-ce aussi son prénom — Macha — qui convoque ce parfum russe, cette teinte tragique.

Quelque chose d'une sœur Tchekhovienne armée du sourire lumineux, quasiment hollywoodien d'Anne Richard. Et qui, malgré tout, par le truchement de la langue de Tolstoï redonne foi en l'amour.

AGORA VOX

Le média citoyen

jeudi 5 juin - par Theothea.com

« Le Bonheur conjugal »

Tolstoï sous partition amoureuse désenchantée au Poche Montparnasse

La sonate " Quasi una fantasia " de Beethoven impeccablement interprétée par le pianiste Nicolas Chevereau accompagnera par intermittence et tout au long de la pièce les émotions de Macha, de ses exaltations de jeune fille de 17 ans à ses sentiments enflammés pour un homme plus âgé, de son lyrisme fougueux jusqu'à sa perceptible et progressive désillusion du bonheur dans le mariage.



@Sébastien TOUBON

Dans l'atmosphère ouatée du théâtre de Poche Montparnasse, le public est installé en demi-cercle autour d'une scène dépouillée située devant un panneau peint de Gaël Davrinche représentant un verger plein d'arbres en fleurs telle une cerisaie Tchekhovienne, celle, ici, du grand domaine familial de Macha issue de la petite noblesse russe. Cette dernière, enveloppée dans un châle, fera son entrée à pas feutrés dans la pénombre, une lanterne à la main. Macha est la fiévreuse héroïne du court roman " Le Bonheur conjugal " de Léon Tolstoï écrit en 1859 quand il avait trente ans, bien avant ses grandes œuvres telles " Guerre et Paix " ou " Anna K a r é n i n e " •

Elle y expose à la première personne ses propres états d'âme avec une finesse d'analyse et une acuité psychologique exceptionnelles, retraçant les étapes de sa vie, ses espoirs et ses déceptions avec une délicate lucidité.

Anne Richard, comédienne suisse, s'empare de ce récit plein de confidences en le nuancant en fonction des ressentis. Elle incarne avec vivacité cette Macha orpheline avec sa sœur Sonia, dont l'envie de vivre est intense. Seule face aux spectateurs, elle oralise son journal intime, instille les frémissements amoureux quand elle découvre son inclination pour l'ami de son père, tuteur de la famille, l'aristocrate Sergueï Mikhaïlitch, de vingt ans son aîné, qu'elle admire et encense. Elle éclate de joie lorsque ce dernier lui propose de l'épouser, virevolte de bonheur quand il accepte de s'installer à Saint-Pétersbourg, elle qui aspire tant à la vie mondaine. Ils fréquenteront les salons, elle dansera et sera courtisée, n'est-elle pas la plus belle ?

Elle nous emporte dans un tourbillon de jeunesse, lequel, avec le temps qui passe, va se déliter au fur et à mesure des notes de piano égrenées, des mouvements impétueux exprimant les émotions palpables au rythme funèbre et lent soulignant la lassitude de la ville bouillonnante pour Sergueï, la jalousie qui s'en mêle, les désirs qui s'entrechoquent et un fossé qui se fissure crescendo entre eux. Le retour à la campagne préconisé par l'homme fatigué du tumulte sera comme la reviviscence d'un nouvel ordonnancement des sentiments, une résignation pour l'épouse désenchantée à une plénitude affective plus mature, une forme de bonheur conjugal plus stable mais empreinte du désespoir Tolstoïen sur l'érosion des passions au fil du temps.

Anne Richard prendra la place de Nicolas Chevereau un très court instant pour asséner violemment quelques fausses notes sur le piano placé à jardin traduisant ainsi tout le dépit de Macha. La comédienne relève le défi de moduler sa voix pour communiquer les émois de Macha et de l'alterner avec des accents plus graves pour exprimer ceux de Sergueï qui n'apparaît furtivement qu'en ombre chinoise chapeauté et glissée dans un grand manteau gris.

Ce rôle muet est confié au comédien Jean-François Balmer, fidèle compagnon de Françoise Petit ayant mis en scène ce bijou slave.

Son adaptation pleine de finesse de la lumineuse nouvelle de Tolstoï est au diapason de l'âme russe, romantique, mélancolique et fatalement tourmentée par les déboires conjugaux et les renoncements.

Le Bonheur conjugal

Au Théâtre de Poche Montparnasse se joue actuellement Le Bonheur conjugal de Léon Tolstoï, dans une adaptation et une mise en scène réussies de Françoise Petit, qui raconte sous forme de monologue ou de confession le passage de l'amour vers la routine, l'ennui et la rupture...

Magistralement interprétée par Anne Richard, tantôt rayonnante de bonheur tantôt meurtrie, la pièce est rythmée par la musique de Beethoven, jouée avec talent par le pianiste Nicolas Chevereau, bien connu du public libanais. Cerise sur le gâteau : les apparitions furtives du grand comédien Jean- François Balmer.



Le Bonheur Conjugal de Léon TOLSTOI

Dans l'intimité feutrée du Théâtre de Poche Montparnasse, la comédienne Anne Richard prête sa voix et son intensité à l'héroïne de Léon Tolstoï dans Le Bonheur Conjugal, nouvelle cruelle et lumineuse sur les illusions de l'amour et les désillusions du mariage.

Adaptée et mise en scène avec finesse par Françoise Petit, cette variation scénique d'un texte rare explore le parcours intérieur de Macha, jeune orpheline de dix-sept ans, bercée d'idéaux et d'élans romantiques. Sa rencontre avec Sergueï, le tuteur bienveillant mais bien plus âgé, fait naître une passion qu'elle croit sincère et durable. Mais la réalité conjugale s'impose bientôt à elle comme un long fleuve sans surprise.

Dans un dispositif épuré, soutenu par le piano sensible de Nicolas Chevereau, et ponctué par l'intervention amicale de Jean-François Balmer, cette lecture scénique se déploie comme une confidence, entre exaltation adolescente et lente désillusion. À travers la voix intérieure de Macha, Tolstoï signe un portrait sans concession du couple et de la lente érosion du sentiment amoureux. Sous le titre trompeusement paisible de Bonheur conjugal, c'est toute l'ambiguïté d'une union fondée sur des promesses impossibles que Tolstoï interroge, avec lucidité et mélancolie.

LE BONHEUR CONJUGAL



Article publié dans la [Lettre n°618 du 18 juin 2025](#)



[Pour voir notre sélection de visuels, cliquez ici.](#)

LE BONHEUR CONJUGAL de Léon Tolstoï. Adaptation et mise en scène Françoise Petit. Avec Anne Richard et Nicolas Chevereau (au piano). Avec la participation amicale de Jean-François Balmer.

Une datcha sous la neige perdue en pleine campagne. Macha et Sonia, sa sœur cadette, vivent la monotonie des jours glacés, couvées par Katia, leur gouvernante. Depuis le décès de leur mère, les habits de deuil sont de rigueur. À dix-sept ans, la solitude déprime Macha, désolée de voir sa jeunesse se perdre. Au printemps, l'arrivée de leur tuteur qu'elle n'a pas revu depuis six ans, est comme une bouffée d'air frais. Ami de son père et de presque vingt ans son aîné, Sergueï Mikhaïlitch a vieilli, mais sa présence et sa conversation l'enchantent. Surpris de voir la fillette qu'il a quittée devenue une jolie jeune fille, l'homme n'est pas insensible à sa beauté exempte de coquetterie bien que leur différence d'âge soit pour lui un obstacle. Il se trouve trop vieux mais Macha n'a d'yeux que pour lui. Il ne peut s'empêcher de l'aimer. Ils se marient.

Lorsque Léon Tolstoï écrit le *Bonheur conjugal*, il a trente ans et n'a pas encore rencontré la femme qu'il épousera deux ans plus tard, de seize ans sa cadette. C'est à Macha qu'il donne la parole. Elle conte avec fougue la première surprise de l'amour, les mutuels élans du cœur, puis, après les premiers mois d'un bonheur sans nuages, la solitude qui réapparaît. La jeune femme s'étiole au fil des jours dans un quotidien routinier. Sergueï comprend. Ils s'installent à Saint-Pétersbourg puis à Moscou. Les soirées où elle séduit lui tournent la tête, une coquetterie qui heurte un époux qui s'éloigne...

Un paysage en toile de fond, deux tapis, un fauteuil suffisent pour créer l'atmosphère. La mise en scène toute en délicatesse sied particulièrement bien à Anne Richard. Accompagnée au piano par Nicolas Chevereau, elle passe en un clin d'œil par tous les sentiments qui agitent Macha, s'interrompant parfois pour prendre un ton plus grave, et incarner Sergueï que Jean-François Balmer matérialise sans un mot. On passe un délicieux moment en leur compagnie. *M-P P.*
Théâtre de Poche Montparnasse 6e.



Un seul en scène prenant et en musique avec Le bonheur conjugal de Léon Tolstoï au Théâtre de Poche Montparnasse

Par **Stanislas Claude** - 28 octobre 2025



Le [Théâtre de Poche Montparnasse](#) propose une adaptation du texte de **Léon Tolstoï** au titre très ironique. Car ce **Bonheur conjugal** n'en a que le nom pour la jeune héroïne **Macha** interprétée par la très habitée **Anne Richard**. La pièce ressemble à une longue confession pour celle qui découvre les affres et tourments d'une vie maritale jamais vraiment satisfaisante, traversée parfois de périodes d'espoirs mais plus souvent remplie de doutes et de désenchantements. La pièce est traversée par les descriptions aussi précises que ciselées du grand **Léon Tolstoï** avec des incursions pianistiques de **Nicolas Chevereau** sous forme de sonates de **Beethoven** avec en premier lieu la célèbre **Sonate au Clair de Lune** très délicatement interprétée.

La narratrice retranscrit les pensées et paroles de **Macha** tout comme celles des autres protagonistes, en premier lieu celles de **Sergueï Mikhaïlitch** presque âgé de 20 ans de plus qu'elle lorsqu'il convole avec elle quand elle n'a que 17 ans. Traduit en français sous le titre **Mon mari et moi**, **Le Bonheur conjugal** est un roman court paru en feuilleton en 1859 dans **Le Messager russe**, bien avant que l'auteur ne se mette à l'ouvrage pour les chefs d'œuvre **Guerre et Paix** en 1867 et **Anna Karénine** en 1878. Le moment de théâtre est pesant mais non point désagréable, et quand le héros apparaît sans jamais dire un mot, il ressemble à une ombre pour une impression spectrale qui fait son petit effet. La pièce se joue tous les dimanches à 17h pour un succès indéniable auprès d'un public convaincu.

Synopsis: Qu'est-ce que le bonheur conjugal ? Une promesse, un paradoxe ? C'est ce dont la jeune Macha va faire l'expérience. Au long d'une émouvante confidence accompagnée par la sonate de Beethoven *Quasi una fantasia*, elle nous promène dans les méandres de son âme, passant de l'exaltation amoureuse aux désenchantements infligés par le quotidien partagé... jusqu'à l'implacable analyse de la maturité : l'amour et l'habitude ne font pas bon ménage !

Anne Richard distille avec délicatesse le récit de Tolstoï, dont le piano de Nicolas Chevereau et le regard de Jean-François Balmer se font les troublants échos...

Newsletter n°297 – “ LE BONHEUR CONJUGAL ”

• September 21, 2025 Theatresto

Il est où le bonheur, il est où ? Au Poche tous les dimanches.

Pitch 🗣️

Qu'est-ce que le bonheur conjugal ? Une promesse, un paradoxe ? C'est ce dont la jeune Macha va faire l'expérience. Au long d'une émouvante confidence accompagnée par la sonate de Beethoven, “Quasi una fantasia”, elle nous promène dans les méandres de son âme, passant de l'exaltation amoureuse aux désenchantements infligés par le quotidien partagé...jusqu'à l'implacable analyse de la maturité : l'amour et l'habitude ne font pas bon ménage ! Anne Richard distille avec délicatesse le récit de Tolstoï, dont le piano de Nicolas Chevereau et le regard de Jean-François Balmer se font les troublants échos.

Comédie 🎭

COMEDIE DRAMATIQUE REPERTOIRE CLASSIQUE de Tolstoï, adaptée et mise en scène par Françoise Petit, avec Anne Richard, Nicolas Chevereau (piano) et les apparitions de J-F Balmer.



Commentaire 📖

Le comte Léon Tolstoï écrit ce petit joyau de la littérature russe en 1859. Roman prémonitoire car la jeune Macha, 17 ans, qui s'entiche de Sergueï, un ami de la famille de vingt ans son aîné, préfigure la rencontre de l'auteur avec Sophie de seize ans sa cadette. La langue magnifique de Tolstoï nous fait une description toute en finesse du mariage. Ce délicieux moment de théâtre met en valeur la délicatesse des sentiments, bien servi par la mise en scène intimiste et passionnée de Françoise Petit. On appréciera la magistrale performance d'Anne Richard, gracieuse et touchante en

héroïne romantique, fragile et amoureuse. La sonate de Beethoven et les apparitions de J-F Balmer apportent ce petit plus qui sied à merveille à cette pépite méconnue.

Note : ★★★★★

Durée 🕒 : 1h20



critiquetheatreclau.com

Claudine Arrazat 6 Octobre 2025

Émouvant, Délicat, Romantique.

Léon Tolstoï publie cette nouvelle en 1859. L'originalité de ce récit réside dans le fait que Tolstoï adopte, pour la première fois, le point de vue d'une femme et raconte à la première personne. Il s'inspire de sa propre vie amoureuse, explorant les illusions de l'amour et l'érosion du sentiment conjugal. En 1861, Tolstoï rencontre Sophie Behrs, de seize ans sa cadette. Elle sera la mère de leurs treize enfants et accompagnera Tolstoï dans une vie conjugale tumultueuse, déchirée entre son attrait pour la mondanité et la spiritualité grandissante de l'écrivain. Un texte d'une sincérité bouleversante.

La mise en scène de Françoise Petit est subtile et délicate. Une table, un fauteuil, un piano : tout ici respire la retenue et la sincérité. La lumière, douce et dorée, évoque la quiétude d'une datcha russe au crépuscule. On ressent l'air frais des campagnes, les murs chaleureux et intimes de la maison, et la solitude douce des grands espaces russes.

Macha a dix-sept ans. Orpheline et rêveuse, elle est séduite par Sergueï Mikhaïlitch, ami de son père et de vingt ans son aîné. Elle croit trouver auprès de lui un amour tendre et protecteur. Mais ce mariage, qu'elle imaginait comme un refuge, devient peu à peu une prison dorée. Le bonheur espéré s'éteint dans la routine du quotidien. Tolstoï montre avec finesse les contradictions du cœur : la passion et l'ennui, l'envie d'aimer et la peur de se perdre. Dans cette confession, il esquisse déjà les thèmes de ses grandes œuvres : la solitude, le doute et la quête de sens qui traversent tous ses personnages.

La musique de Beethoven met en valeur la langue de Tolstoï et la vérité émotionnelle du texte. Quasi una fantasia accompagne le récit comme une respiration et devient le double invisible de Macha, traduisant en notes ce que les mots se gardent de dire.



© DR

Anne Richard est bouleversante. Elle incarne Macha avec une délicatesse rare, oscillant entre ferveur adolescente et douleur de femme déçue. Son regard, ses silences, ses inflexions de voix révèlent mille nuances d'un même amour en train de s'éteindre. **Jean-François Balmer**, discret et bienveillant, guide le récit avec la maîtrise d'un grand lecteur. **Nicolas Chevereau** laisse ses doigts glisser sur le clavier avec la même intensité que celle qui traverse la voix d'Anne Richard. Ensemble, ils créent un dialogue délicat entre littérature et musique.

Le Bonheur conjugal est un moment d'émotion pure, une parenthèse de grâce et de sensibilité, où le romantisme de Tolstoï renaît sous la lumière douce d'un piano et d'une voix. Un moment suspendu, à la fois pudique et passionné, où romantisme et lucidité se mêlent avec justesse.

Quelques commentaires du public Tatouvu.com

Clara M. a écrit le 01/06/2025 à 18h37

😊 Note = ★★★★★

La langue magnifique de Tolstoï, la musique de Beethoven, la sobriété du décor et surtout Anne Richard, comédienne inspirée, émouvante et passionnée pour illustrer toutes les nuances de ce sentiment ineffable, "le bonheur conjugal". De l'émoi exalté de la passion amoureuse naissante aux désenchantement et déceptions du quotidien, la description tout en finesse du mariage, naguère en Russie ou ...de toute éternité !

cc a écrit le 01/06/2025 à 12h57

😊 Note = ★★★★★

Voilà un spectacle au titre évocateur : "Le Bonheur Conjugal".
Ce magnifique texte de Tolstoï est émouvant et très prenant.
Admirablement interprété par Anne Richard, il est agrémenté de musique au piano et par la présence discrète d'un comédien qui joue le rôle du mari (je vous en laisse la surprise, c'est mieux!)
La traduction française de Tolstoï accepte aussi le titre de "Mon mari et moi". Et c'est bien de ce duo dont il est question durant toute la pièce.
Macha se raconte avec toute la vibration de la spiritualité et de la sensibilité russe. Elle toute jeune, résidant à la campagne, ne trouve sur son chemin que Sergueï, de 20 ans plus âgé qu'elle.
Ces deux caractères vont s'entendre pour fonder une famille tranquille à la campagne...mais comment peuvent évoluer ces liens, qui semblent sereins, lorsqu'ils se trouvent confrontés au monde ?
Pour vivre heureux, faut-il vivre caché ?
Allez découvrir des réponses et entendre ce message quasi autobiographique de Tolstoï. Le supplément de "duša" russe est compris dans le prix !

Lucie P. a écrit le 31/05/2025 à 21h14

😊 Note = ★★★★★

Quand la musique répond à un texte émouvant, sensible, lucide et qu'il est magnifiquement interprété c'est un beau moment, ici le meilleur du théâtre.

Florence O. a écrit le 31/05/2025 à 11h32

😊 Note = ★★★★★

Effectivement, très belle interprétation de la comédienne Anne Richard, tout en émotions et en nuances. Bravo !

Chantal L. a écrit le 24/05/2025 à 09h26

😊 Note = ★★★★★

Merveilleuse interprétation d'Anne Richard du texte de Tolstoï, accompagnée par Nicolas Chevereau au piano ! C'est un spectacle plein d'émotion, à voir absolument ! (ne pas tenir compte de la flopée d'artistes indiquée par Starter, sans doute pour une autre pièce)